



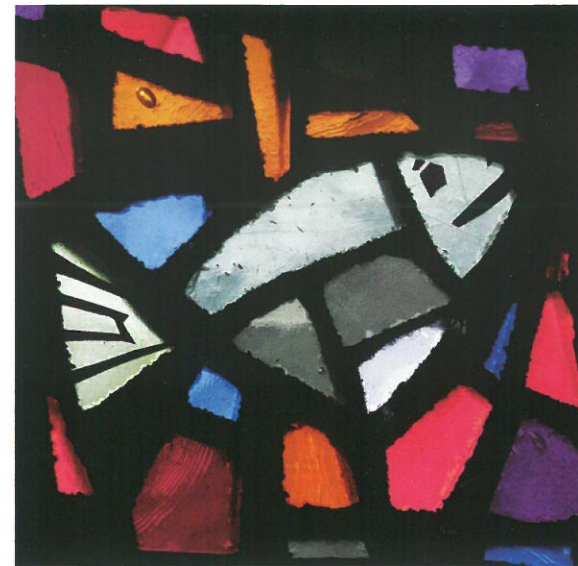
**Notre-Dame-de-l'Assomption
des Buttes-Chaumont**
Une église enterrée
80, rue de Meaux
75019 Paris

Une église ronde, ovoïde plutôt, qui témoigne de l'évolution d'un quartier longtemps populaire et qui peu à peu s'est transformé pour être aujourd'hui habité par ces nouveaux bourgeois bohèmes qui ont fait de l'est parisien leur terre d'élection. Tout commence dans les années cinquante. La paroisse des Buttes-Chaumont, ce merveilleux parc au nord-est de Paris, c'est la paroisse Saint-Georges avec son église à la faible capacité mais suffisante.

Mais le quartier se développe rapidement, notamment avec les abattoirs de la Villette. Bien vite, on se rend compte que l'église est trop petite pour accueillir ces nouveaux venus. La question se pose de l'agrandir. Le curé de l'époque propose

Parfaitement intégrée dans le nouveau quartier du bas des Buttes-Chaumont, Notre-Dame-de-l'Assomption est devenue le cœur d'une nouvelle paroisse.

En haut à gauche : © Rémi Pothier/Chantiers du Cardinal
En bas à gauche : © Florence Rossier



plutôt de construire un autre lieu de culte.

Ce sont alors les paroissiens eux-mêmes qui financent la construction d'une nouvelle église au 80, rue de Meaux, plus proche de la Villette et au milieu d'immeubles modernes accueillant une population nouvelle.

Et c'est d'ailleurs au même architecte suisse, Denis Honegger, fidèle d'Auguste Perret, qu'est confiée la construction de l'église. Qui mieux que lui en effet pouvait intégrer ce lieu de culte dans ce quartier dont il avait maîtrisé la mutation architecturale.

Les travaux commencent en 1960 et utilisent principalement le béton et le bois.

Quand vous entrez, la surprise est immédiate. L'église est en partie enterrée, ce qui permet que le narthex soit au niveau de la rue. La voûte, en deux parties, offre un double éclairage naturel. Elle comporte un vitrail pour la nef et un autre pour le chœur. Et le sol descend en pente douce comme dans une salle de spectacle. Elle pouvait à l'époque accueillir 400 personnes.

Les vitraux qui tapissent le fond de l'église ont été commandés à

Yoki Aebischer, un maître verrier suisse qui a beaucoup travaillé pour Honegger. Yoki Aebischer a mené une carrière tout à fait dans la ligne de ce qu'appréciait le cardinal Verdier. Né le 21 février 1922, fils d'un artisan sellier-tapissier, il a d'abord été ouvrier dans une usine de verre avant d'être remarqué par l'architecte Fernand Dumas qui lui donnera sa chance comme dessinateur. Il se lie aux artistes Cingria et Severini notamment, les têtes de file du renouveau de l'art sacré en Romandie.

Par la suite, il réalisera de nombreux vitraux dans toute l'Europe, en Israël et en Afrique. Il réalisera ceux de la chapelle de Châteauneuf-de-Galaure.

Trente ans plus tard, l'église a besoin d'un renouvellement ; ce sera l'occasion d'en faire une vraie paroisse, indépendante de sa paroisse d'origine.

Cette fois les travaux sont confiés à l'architecte Hubert Mallet qui utilise le narthex pour créer des salles de réunion. Le baptistère qui se situait sous le clocher a été fermé et transformé en un petit oratoire lumineux et priant.

Les vitraux de Yoki Aebischer invitent à la prière comme un ciel étoilé aux multiples couleurs.
© Rémi Pothier/
Chantiers du Cardinal